

III) Comment garantir la coexistence harmonieuse de la raison et de la croyance religieuse ?

A) Il est irrationnel de vouloir imposer une croyance religieuse, ou son rejet

Dire que la religion ne peut pas contredire la raison (et inversement), n'implique pas (du tout) que l'une puisse dire tout ce que dit l'autre, et inversement. Nous l'avons vu, la science *ne peut pas* répondre aux questions proprement religieuses, pas plus que la religion ne peut répondre aux questions spécifiques à la science. En ce sens, on peut bien dire que la foi va « au-delà » de ce que la raison peut atteindre, qu'elle peut produire des énoncés que la raison ne peut ni expliquer, ni même vraiment comprendre. La raison ne nous dit rien concernant l'existence d'une vie après la mort ; elle ne peut pas réellement *comprendre* en quoi consisterait cette « vie », car elle ne dispose pas des *concepts* qui lui permettraient de le faire (tous nos concepts ont été fabriqués à partir des expériences que nous faisons dans ce monde). Elle ne peut pas « réfuter » l'idée selon laquelle nos âmes quitteront le corps, elle ne peut pas « démontrer » que ces âmes ne gagneront pas un *autre* corps, etc. – pas plus qu'elle ne peut « prouver » que cette âme n'a pas pu regagner le corps qu'elle avait quitté, comme dans le cas de la résurrection du Christ. Bref : face aux énoncés religieux qui portent sur un ordre de réalité à laquelle elle n'a pas accès, la raison n'a qu'une attitude possible : se taire, et (éventuellement) essayer de comprendre ce dont il s'agit, en reconnaissant qu'une compréhension *rationnelle* est ici impossible.

L'individu rationnel ne peut donc pas vouloir « imposer » à un croyant de rejeter ses croyances sous prétexte que lui ne les comprend pas : cela s'apparenterait au fait, pour un aveugle, de vouloir imposer à tous les hommes l'idée selon laquelle la couleur n'est qu'une *illusion*, sous prétexte que *lui* ne dispose pas de la capacité spécifique lui permettant de saisir et de comprendre ce dont il s'agit, et qu'il est impossible de *démontrer* rationnellement que les couleurs existent (un monde d'aveugles rationnels l'ignorerait évidemment). Mais, comme le remarque Freud, *l'inverse est vrai aussi*. Si c'est par la *foi*, et non par la raison, que je peux accéder aux vérités religieuses, alors il est absurde de vouloir *imposer* ces croyances à quelqu'un qui n'a pas la foi (ou qui en a une autre). Cela reviendrait à vouloir lui imposer d'admettre comme « vrai » ce qu'il ne peut ni saisir, ni comprendre... ce qui est parfaitement contradictoire.

La complémentarité non contradictoire de la raison et de la religion nous conduit donc à un principe de « liberté de conscience », garantissant à chacun le droit de croire ou de ne pas croire dans une religion quelconque.

B) Raison et religion : des gardiennes mutuelles ?

Admettre que la religion ne peut pas *s'opposer* à la raison (encore une fois, cela n'implique pas que la raison puisse « comprendre » tout ce que dit la religion), c'est admettre que la raison peut nous aider à fixer les limites du discours religieux, en nous indiquant tout ce que la religion ne peut pas dire, et ne dit donc pas. Puisque la Révélation ne peut pas être contraire à la raison, c'est la raison qui est notre

meilleur guide pour savoir ce que *peut* signifier un énoncé religieux (biblique, coranique, etc.) et ce qu'il *ne peut pas* signifier. En ce sens, on peut bien dire que la raison est la « gardienne » du savoir religieux : elle le préserve des erreurs d'interprétation, elle fixe les « garde-fous » logiques auxquels tout interprète doit se soumettre. En ce sens, la raison est un rempart contre le « littéralisme » religieux (qui, sous prétexte de rester « proche » du texte révélé, aboutit finalement à une lecture « au pied de la lettre » qui laisse échapper le sens véritable, *l'esprit* du texte), qui peut facilement se changer en fanatisme. La raison nous montre qu'une révélation « irrationnelle » n'est que le résultat d'une *lecture* irrationnelle, irréfléchie.

Mais inversement : si la raison peut nous dire ce que la révélation *ne peut pas signifier*, la religion quant à elle nous rappelle ce que sont les questions auxquelles la raison *ne peut pas répondre*. Ce qui implique que la raison *n'épuise pas* la réalité, et qu'il est très réducteur de limiter les problèmes humains aux questions pour lesquelles il existe des réponses scientifiques ou techniques. En ce sens, la religion est garde-fou pour les prétentions totalitaires de la raison. C'est cette idée que l'on retrouve chez des penseurs du XX^e siècle aussi différents que Thierry Maulnier (un penseur catholique, proche du mouvement d'Action Française) et Hassan al-Bannâ (penseur égyptien, fondateur des Frères Musulmans). Ce que ces penseurs appellent « matérialisme », c'est surtout la réduction du réel à ce que la raison peut saisir, ce dont les sens peuvent tirer plaisir, et ce que la technique peut transformer. Maintenir l'exigence *religieuse*, c'est maintenir la nature *spirituelle* de l'homme, qui n'est ni un animal (machine sensible), ni un ordinateur (machine intelligente). Pour Maulnier comme pour al-Bannâ, les névroses (consommation compulsive, angoisse) contemporaines ne sont que l'expression pathologique d'un manque de l'homme, qui cherche désespérément à remplir à coups de satisfactions matérielles, technologiques, des aspirations qui en réalité *n'ont rien* de matériel, mais sont des questionnements portant sur le *sens* de notre existence, sur les *valeurs* auxquelles nous devons la soumettre, sur ce que signifie « être un homme », etc. L'homme est *aussi* un être qui a besoin de donner un *sens* à sa vie. En nous confrontant à des questions auxquelles la raison ne peut pas répondre, la religion nous rappelle qu'un homme est aussi un animal « métaphysique », un animal spirituel, soumis à des questionnements existentiels ; elle nous rappelle que, le jour où l'homme pourra donner des réponses rationnelles, scientifiques et techniques, à toutes les questions qu'il se pose... c'est d'abord qu'il aura renoncé aux questions qui font de lui un être humain, radicalement différent d'un animal ou d'une machine à calculer. En ce sens, la valeur première de la religion, dans son dialogue avec la raison, n'est pas dans les *réponses* qu'elle propose, mais dans le maintien du *questionnement*.

Conclusion : il est donc vain de vouloir établir un rapport « conflictuel » entre la raison et la religion. Un tel conflit provient d'abord du fait que nous nous méprenons sur le sens de l'une ou l'autre. Pour que la religion et la raison entrent en conflit, il faudrait qu'elles parlent de la *même* chose, pour en dire des choses

contraires ; or cette opposition apparaît difficile dès lors que l'on met en lumière que la raison (et notamment la science) ne prennent pas appui sur les mêmes sources, pour répondre à des questions différentes, dans des buts tout à fait séparés. C'est donc justement parce que raison et religion appartiennent à des espaces très *différents* qu'elles peuvent difficilement entrer en conflit. Par ailleurs, nous avons vu que cette différence elle-même ne devait pas être interprétée comme une *indifférence* de l'une envers l'autre : si la religion nous conduit à l'usage de notre raison, pour mieux connaître la Création, cette connaissance à son retour nous reconduit vers la foi en un Créateur rationnel. Enfin, le fait de reconnaître la véracité des discours rationnel *et* religieux ne nous conduit nullement à des contradictions ; au contraire, les contradictions *apparentes* sont autant de signes que *notre* interprétation des textes religieux est fautive. De cette complémentarité entre discours rationnels et religieux découle enfin ce que l'on pourrait appeler un « gardiennage » mutuel : si la raison fixe les limites de toute interprétation *légitime* de la révélation, en nous indiquant ce que la parole révélée *ne peut pas vouloir dire*, inversement le discours religieux rappelle qu'il existe des questions auxquelles la raison ne peut pas répondre, et que